

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.249 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 10 FÉVRIER 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 fr.	12 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	11 fr.	20 fr.
Étranger (Union postale)	6 Mois	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, à la ligne : 1 fr. Reclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Local : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Alard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : à l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Le Petit Provençal commencera très prochainement la publication d'un grand roman inédit, spécialement écrit pour ses lecteurs.

Les Trois Masques de l'Étrangère

qui comptera certainement parmi les meilleurs romans de guerre.

L'action transportera tout à tour le lecteur dans la capitale allemande, où se placent les origines mystérieuses du récit, puis dans notre région, à Marseille, à Toulon, où elle se mèlera au monde maritime de notre Flotte, puis chez nos alliés, à Londres, à Pétrigrade... Dans

Les Trois Masques de l'Étrangère

on suivra, avec un intérêt croissant, les aventures d'un matelot marseillais aux prises avec une aventure redoutable par ses moyens occultes et par sa souveraine beauté.

Les Trois Masques de l'Étrangère

dont l'auteur, M. Claude TREVOUX, grâce à ses attaches avec les meilleurs maritimes, a pu, en maints endroits de son œuvre, écrire des pages d'une saisissante et pittoresque vérité.

Les Trois Masques de l'Étrangère

obtiendra auprès de nos lecteurs tout le succès que mérite cette œuvre nouvelle d'une conception dramatique ingénieuse et d'une forme impeccable.

Le Loup

Après une retraite forcée de quelques semaines à laquelle l'autorité allemande l'avait condamné pour sa ruse française, Maximilien Harden vient de faire sa réapparition devant le public de son pays. En même temps que sa Zukunft était relevée de la mesure de suspension qui l'avait frappée, le célèbre polémiste d'outre-Rhin, comme pour se rattraper de son long silence, faisait une conférence à Berlin. Il en a profité pour menacer les ennemis de l'Allemagne d'une guerre sans merci dans le cas où nous persisterions à exiger la restitution de l'Alsace-Lorraine comme première condition de la paix.

Observons tout d'abord, à ce propos, la différence de ton entre le langage que l'enfant terrible de la presse germanique tenait aux débuts de la guerre et celui qu'il tient aujourd'hui. Dans les premiers temps qui suivirent l'ouverture des hostilités, alors que la victoire lui paraissait certaine, Harden se montrait comme tous ses compatriotes avides de conquêtes. Il ne demandait pas moins que l'empire du monde pour son pays. Le but de l'Allemagne, s'écriait-il dans un article retentissant, « est de hisser le pavillon de l'Empire sur les rives de l'étroit canal qui est à la porte de l'Allemagne ». Et allant plus loin encore, il précisait ainsi les revendications de ses compatriotes : « Quand Tanger et Toulon, Anvers et Calais seront assujettis à la Barbarie Prussienne, alors nous conquerrons quelquefois gracieusement avec nous ». Mais depuis l'Allemagne a traversé des temps difficiles. Elle a connu des heures sombres où la peur de l'avenir dissipait petit à petit la folle ivresse de conquêtes qui l'avait grisée naguère. Et voici qu'aujourd'hui elle n'en est plus à se demander ce qu'elle pourra bien prendre mais tout au contraire ce que l'on exigera d'elle...

En somme, Maximilien Harden prétend nous convaincre qu'elle ne consentira jamais à nous céder, ou plutôt à nous rendre l'Alsace-Lorraine. Si la nécessité leur imposait une paix qui l'obligeât à une telle concession, dit-il, les 70 millions d'Allemands la déchireraient bientôt. Ce serait alors la guerre sans merci dont le célèbre polémiste nous menace. « Tous les moyens, déclare-t-il, seront employés avec enthousiasme contre ses ennemis par le peuple allemand. Nous en viendrons aux époques sauvages où l'homme était un loup pour l'homme ». Nous voilà avertis !

C'est le mot féroce de Hobbes pris à la lettre. Homo homini lupus. Harden ne doute pas que la terrible éventualité qu'il nous laisse entrevoir ne fasse passer un frisson de terreur parmi les Alliés... Mais il ne semble pas avoir pris garde que cette éventualité, les Boches l'ont réalisée dans toute son horreur sans attendre la menace du directeur de la Zukunft, et que, par suite, toute la manœuvre d'intimidation à laquelle il s'est livré n'a plus aucune chance d'atteindre son but.

S'il est vrai, selon la définition de Tousselet, que le loup est le plus roué et le plus audacieux des ennemis de l'homme, le Boche se conduit en loup

dans toute cette affreuse guerre où il viole délibérément depuis dix-huit mois toutes les lois de l'humanité. Il est lâche et cruel. Il ne recule pas devant les plus sauvages attentats. De ses dents aiguës il déchire tout ce qu'il peut déchirer, il dévore tout ce qu'il peut dévorer. C'est vraiment le loup famélique, après à la curée, qu'étant parvenue une proie pour sa seule béante. On nous menace des colères qui pourraient l'exaspérer demain ? Mais que pourrait-il faire de pis que ce qu'il a fait déjà et de ce qu'il fait tous les jours ?

Nous savons parfaitement que nous avons en face de nous un ennemi implacable, et prêt à tout, une bête féroce qui nous dévorerait si nous n'arrivions pas à l'abattre. Ils en reviennent, proclament les Boches, « aux époques sauvages où l'homme était un loup pour l'homme ». Ces époques sauvages, il y a longtemps qu'ils nous y ont ramenés pour la honte de ce siècle qui devait être le siècle de la plus grande civilisation et dont l'Allemagne semble vouloir faire le siècle de la plus immonde barbarie. Qu'ils continuent, tant qu'il leur restera des dents pour mordre ! Mais nous nous défendrons.

Qu'on est loup agité en loup, c'est le plus certain de beaucoup !

à dit le fabuliste. Le plus certain pour nous est de connaître notre ennemi et de savoir tout ce dont il est capable. Avec de la patience, avec de la ténacité, avec de la vigueur, nous finirons bien par débarrasser l'Europe de ce fleau !

CAMILLE FERDY.

PROPOS DE GUERRE

Le repentir d'Harden

Imaginez assez bien ce qui a dû se passer entre les autorités allemandes et Maximilien Harden.

Le célèbre pamphlétaire a été convoqué par le grand maître de la censure, qui lui a tenu ce langage :

— Nous vous avons supprimé votre feuille parce que, dans votre rage de polémique, vous avez trop oublié vos devoirs de citoyen, lesquels vous obligent à dire, non pas la vérité, mais la vérité allemande, ce qui n'est pas du tout la même chose. Si vous voulez que nous vous laissions réparer, il faut prendre l'engagement d'être sage à l'avenir, et non seulement de ne pas dire ce que vous pensez, mais de dire ce que vous ne pensez pas.

Harden, qui mourait d'envie de reprendre sa plume et de faire parler de lui par toutes les gazettes du monde, a promis d'être sage, de se conformer aux désirs de ses seigneurs et maîtres, et de ne plus rien écrire qui ne soit absolument conforme à la discipline allemande.

Comme preuve de sa contrition parfaite, et pour rentrer en grâce, le directeur de la Zukunft a jugé qu'un article serait insuffisant ; il a fait une conférence, une conférence toute entière consacrée à l'apologie de l'Allemagne.

Les Allemands seront vainqueurs, a-t-il affirmé, parce que, mieux qu'aucun autre peuple, ils sont capables de s'adapter aux circonstances les plus variées. L'Allemagne ne sera jamais épuisée économiquement, parce que c'est l'Allemagne. L'Allemagne n'a jamais commis d'atrocités, elle est la victime d'ignobles calomnieux qui... dignobles calomnieux que... L'Allemagne, enfin, a un ardent désir de paix, et il est profondément douloureux que les Alliés s'obstinent à retarder l'heure du règlement de comptes.

Vous imaginez le succès qu'ont obtenu de telles paroles, dites par un monsieur qui n'a pas pour habitude de faire des compliments à son pays. Du coup, Harden s'est réhabilité aux yeux de ses chefs et de ses lecteurs, ce n'est pas à dédaigner par ces temps de pénurie.

Seulement ces bonnes dispositions ne tiendront pas longtemps. On ne fait pas d'un démon un ange en lui attachant des ailes dans le dos.

ANDRÉ NEGIS

La correspondance d'un député ouverte par la censure militaire

UNE SANCTION

Paris, 9 février.

L'Humanité publie une lettre adressée à un député par le ministre de la Guerre, par laquelle celui-ci fait connaître les résultats d'une enquête prescrite au sujet d'une lettre adressée à ce député, et qui avait été ouverte par l'autorité militaire.

Le ministre déclare que cette lettre a été ouverte par inadvertance, mais que, néanmoins, une punition de huit jours d'arrêts a été infligée au censeur responsable.

Le Soldat Laboureur

On annonce de Londres au Journal, que le nombre des soldats incapables désormais de combattre et renvoyés dans leurs foyers, la situation aussi des millions d'hommes que la fin de la guerre rendra à la vie civile, tout cela constitue pour l'Angleterre un problème à la solution duquel on travaille déjà.

Bien qu'on estime que la seule chose qui importe actuellement est de continuer à travailler pour la victoire et de ne songer qu'à la guerre, on a pensé que les hommes qui se battent actuellement seraient encouragés par ce fait que l'Etat s'occupe de leur assurer à leur retour un sort meilleur.

De grandes Commissions ont donc été constituées pour étudier cette question et la première d'entre elles, celle de l'agriculture, présidée par sir Henry Verney, va publier incessamment son rapport.

Les conclusions ne manquent pas de quelque hardiesse. En effet, équivaudrait à la plus grande entreprise de nationalisation de la propriété terrienne qui ait jamais été tentée.

L'Etat achèterait d'immenses espaces qui seraient divisés en lots sur lesquels seraient construites des exploitations agricoles de tous genres : laiteries, établissements d'élevage,

557^e JOUR DE GUERRE

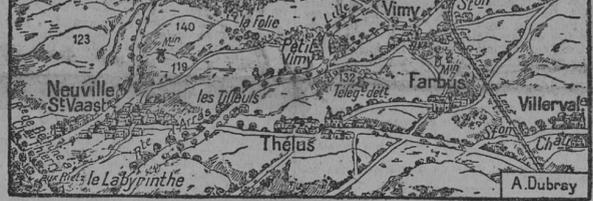
Communiqué officiel

Paris, 9 février.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, les deux artilleries ont continué à se montrer très actives sur le front allant de la cote 140 au chemin de Neuville à la Folie.

Hier, en fin d'après-midi, les Allemands ont fait sauter deux mines fortement chargées à l'ouest de la Folie. Ils ont pu pénétrer



Perspective cavalière de la région de Neuville à Farbus.

dans quelques éléments de notre tranchée de tir bouleversée par l'explosion, ainsi que sur certains points de notre tranchée de doublement, d'où nous les avons rejetés par une attaque à la grenade effectuée au cours de la nuit. Le combat continue.

Au sud de la Somme, nous avons bombardé les tranchées adverses.

Dans les Vosges, canonnade réciproque à l'Hartmannswillerkopf.

Nuit calme sur le reste du front.

La Fin de la Guerre

Elle dépend de l'usage des réserves allemandes

Londres, 9 février.

Le colonel Repington vient de publier, dans le Times, un article très détaillé concernant l'importance des pertes probables que les Allemands ont subies depuis le début de la guerre jusqu'à la fin du mois de janvier dernier, ainsi que sur les réserves dont l'Allemagne peut encore disposer.

Le colonel Repington estime que, pendant ces dix-huit mois de guerre, les pertes allemandes se sont élevées à environ 2.700.000 hommes.

En ajoutant à ce chiffre les 3.600.000 hommes qui sont actuellement en campagne, on arrive à un total de 6.300.000 hommes.

Si on déduit ce chiffre des 9 millions d'hommes que l'Allemagne avait, croit-on, de disponibles au début de la guerre, on arrive à cette conclusion que le gouvernement de Berlin dispose actuellement d'un ensemble de réserves s'élevant à 2.700.000 hommes.

De ce nombre, il y a lieu de retrancher environ 700.000 hommes employés à la garde des voies de communication et à la surveillance des frontières neutres, et à nombre d'autres services ; de sorte que les hommes vraiment disponibles pour renforcer les armées en campagne sont au nombre de 2 millions.

La puissance de l'armée allemande, ajoute le colonel Repington, ne commencera à décliner que lorsque ses réserves seront épuisées. Si les pertes mensuelles étaient de 200.000 hommes, ce chiffre serait possible en septembre prochain, mais si elles n'étaient que de 150.000 hommes par mois, l'armée allemande ne perdrait rien de sa force jusqu'en février 1917.

Enfin, conclut le colonel Repington, si pendant les mois à venir ils ne subissent pas plus de pertes qu'ils n'en ont éprouvées pendant les mois derniers, soit 30.000 hommes, il n'existe pas de raison pour qu'il soit possible de fixer dès à présent un terme quelconque à la durée de la guerre.

L'AGE DE FER

L'Histoire, dit le Figaro, nous apprend que Lycurgue, aux temps héroïques de l'Hellade, avait imposé aux Spartiates l'usage exclusif d'une monnaie en fer dont le poids était tel que mille drachmes constituaient la charge d'un mulet et que la plus modeste somme eût trouvé ses poches des Lacédémoniens qui d'ailleurs, n'en avaient point. L'incommodité de cette monnaie accablante avait pour objet d'inspirer aux citoyens les vertueux mépris des richesses.

Est-ce dans cette intention que Vienne et Berlin viennent de frapper de nouvelles pièces en fer ? Peut-être. En effet, le sentiment bien utile à inculquer, pour l'instant, aux peuples allemands. Le renard fit-il pas mieux que de se plaindre quand il se vit clair trop vers les raisins qu'il ne pouvait atteindre ? Donc, foin de l'or et de l'argent, o Boches ! et vive le bilon en fer !

M. de Bethmann-Hollweg fit traduire en boche, pour l'édification des masses, quelques proverbes tels que : « Contentement passe

En Alsace-Lorraine

Tous les regards se tournent vers la France libératrice

Genève, 9 février.

La National Zeitung, de Bâle, publie un long article sur l'état d'esprit qui règne en Alsace-Lorraine, qui établit que les condamnations fréquentes par les tribunaux militaires de personnes de toutes classes et les listes de proscriptions devenant toujours plus longues, la partie de la population alsacienne qui pendant la guerre avait commencé à adhérer au joug allemand, a changé d'attitude ces dernières semaines.

La population reconnaît maintenant que l'Allemagne a séparé l'Empire de l'Alsace-Lorraine s'est encore creusé par la guerre.

Tous les regards se tournent maintenant vers la France libératrice.

On considère le retour à la France comme la libération d'un état intolérable. Les cercles dirigeants allemands se rendent compte des changements survenus, ils envisageraient un changement dans la politique exercée en Alsace-Lorraine. Toutefois, tout fait croire qu'il est beaucoup trop tard.

Le Canada possède encore d'immenses réserves de blé

Londres, 9 février.

Le Standard dit que, d'après un éblouissant rapport de l'Intérieur canadien, il reste encore au Canada d'immenses quantités de blé de la dernière récolte. On estime qu'il en reste encore plus de 40 millions d'hectolitres à exporter.

IL Y A UN AN

Mercredi 10 Février

Un taube est abattu à Verdun, son pilote tué. Vive action en Argonne, autour de Baginelle, où une brigade allemande tente vainement de s'emparer de l'ouvrage Marie-Thérèse. Dans les Vosges, au château de Lusse (col de Sainte-Marie), les Français s'emparent d'une tranchée allemande.

Des aviateurs anglais et français survolent Aix-Chapelle et Dusseldorf, où ils détruisent un arsenal contenant un matériel de guerre considérable. Un zeppelin se perd corps et biens dans la mer du Nord, au large du Danemark.

Dans la mer du Nord, au large de la Hollande, le vapeur anglais Laertes est canonné et gravement endommagé par le sous-marin allemand U-2.

Retour du kaiser à Berlin, venant du front de Pologne.

L'OFFRANDE AU SOLEIL

Une coutume bizarre se conserve de génération en génération au hameau des Andrieux, dépendant de la commune de Gilles-les-Bains (Hautes-Alpes). Ce hameau est tellement enfoncé dans une ceinture de rochers que pendant cent jours de l'hiver les rayons du soleil n'y arrivent pas.

Le 10 février, jour où le soleil reparaît à l'horizon, les habitants, ayant à leur tête un des plus âgés du pays, se rendent avant l'aurore au pont construit sur un ruisseau dissipe les ténégres ; dès que le soleil apparaît, chacun prend son offrande et la lui présente ; puis on la mange ensuite en famille après le retour au village.

LA GUERRE

L'ennemi aurait-il renoncé à l'attaque de Salonique ?

Paris, 9 février.

Un journal du matin fait savoir que le ministère des Affaires Étrangères est en mesure de faire parvenir des lettres aux habitants des territoires envahis.

Des négociations très actives sont menées à ce sujet par l'intermédiaire de l'ambassade d'Espagne. Des qu'on aura obtenu le public sera avisé de la procédure à suivre.

Actuellement, toutes les lettres qui seraient adressées au ministère des Affaires Étrangères ne pourraient être transmises.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 9 février.

Le terrible pamphlétaire Maximilien Harden, qui fut puni pour avoir osé faire entendre quelques vérités à ses compatriotes, est rentré en grâce. Il a remercié de celle-ci le gouvernement impérial, en vitupérant terriblement les Alliés. « Puisqu'ils ne veulent pas s'avouer vaincus, a-t-il dit, puisqu'ils s'obstinent à continuer la guerre, l'Allemagne ne reculera devant rien, elle aura recours à tous les moyens, sans s'arrêter à aucune considération, et l'on verra des choses atroces. »

Nous voilà habitués sur les véritables aspirations de l'ennemi. Quant aux prophéties et aux prévisions de l'écrivain qui fut le confident de Bismarck, on se demande ce que les Allemands peuvent faire de plus que ce qu'ils ont déjà fait !

Il paraît, pourtant, que tout ceci n'est qu'un jeu à côté de ce qu'ils nous réservent. Vraiment, si Harden a cru impressionner les Alliés par ses menaces, il manque de psychologie. Nous savons à quoi nous en tenir sur les sentiments véritables des Barbares. S'ils n'ont pas détruit plus de chefs-d'œuvre, coulé plus de passagers civils, assassiné plus de femmes et plus d'enfants, c'est qu'ils n'ont pas pu.

S'ils n'emploient pas, contre nos soldats, des gaz plus atrocement meurtriers, c'est qu'ils n'ont pas trouvé pire.

Ils sont allés jusqu'au bout de leurs moyens dans l'attaque de l'Égypte. Ils y persévéreront jusqu'à ce qu'ils soient habitués, mais c'est tout ce qu'ils peuvent faire, et ce n'est point la peur de les voir continuer leurs criminelles pratiques, même en les élargissant, qui nous fera mettre bas les armes.

Tout de même, je voudrais bien savoir ce que pense de ces charitables desseins le président Wilson, qui, pendant dix mois, s'est efforcé de vain pour amener le gouvernement de Berlin à reconnaître que le torpillage du Lusitania fut un acte illégal.

En attendant, l'Allemagne, qui a hâte d'en finir, et qui sait qu'elle n'aura pas la paix tant qu'elle ne nous aura pas écrasés, ne se presse pas d'attaquer. Elle se borne à faire annoncer — et même les journaux de l'États recueillent ce bluff — qu'elle prépare la conquête de l'Égypte, qu'elle va nous déloger de Salonique, qu'elle va contourner l'immense front russe au Nord, avec l'appui de sa flotte dans le golfe de Riga, et, par le Sud, en passant à travers la Roumanie, comme si ce n'était pas suffisant.

Elle laisse entendre qu'elle va également tourner le front français, en violant la neutralité de la Suisse.

Tout cela n'est pas sérieux. Ce qui est certain, c'est que l'Allemagne ramasse toutes ses forces pour l'assaut suprême qu'elle est obligée de livrer, afin de briser le cercle de fer qui l'enserme.

Et, ce qui est probable, c'est que cet assaut sera donné sur notre front. On peut admettre qu'il sera d'une extrême violence. Je suis sûr que notre front tiendra, et que la bête ne se relèvera pas du contre-choc qu'il attend.

MARIUS RICHARD.

Les ministres français en Italie

Le départ de Paris

Paris, 9 février.

M. Briand, président du Conseil, a quitté Paris ce matin, à 8 h. 25, pour se rendre en Italie.

Il est accompagné par M. Léon Bourgeois, ministre d'État ; Albert Thomas, sous-secrétaire d'État de l'Artillerie ; de Margerie, directeur des Affaires politiques au ministère des Affaires étrangères ; les généraux Pellé, chef d'état-major général, et Duménil, adjoint au sous-secrétaire d'État de l'Artillerie.

L'arrivée à Rome

Rome, 9 février.

L'arrivée de MM. Briand, Bourgeois et leurs collaborateurs, est annoncée pour demain, onze heures du matin.

Aux réceptions qui ont déjà été annoncées, il faut ajouter, vendredi soir, un dîner et une réception à l'ambassade de France, et samedi matin, un déjeuner offert par le président du Conseil à M. Salandra.

La presse et de nombreuses personnalités romaines veulent organiser une grande soirée de gala au Costanza, où MM. Briand, Bourgeois et la mission française, auraient pu entrer en contact avec le monde romain, qui aurait été heureux de manifester sa sympathie au chef du gouvernement allié et à la mission française, mais on a renoncé à cette fête, la guerre ne semblant pas compatible avec une soirée de réconciliation.

Les forces ennemies à la frontière grecque

Londres, 9 février.

Le correspondant particulier du Daily Mail à Athènes signale un intéressant article du journal Ethnos, faisant ressortir que tout récemment, deux régiments allemands sont venus renforcer les Bulgares dans le secteur de Doiran-Stroumitza. Des l'arrivée de ces régiments, les désertions bulgares en territoire grec cessèrent. On calcule qu'il y a 120.000 Bulgares sur la frontière. Dernièrement, l'attention des Alliés s'est tour

née vers l'Est et il y a des indications d'un mouvement vers la Thrace bulgare.

De nouveaux débarquements ont eu lieu au golfe d'Orphanos ; les forces alliées, après avoir établi leurs retranchements, se livrent à des reconnaissances.

Deux bombes à Salonique dans un café israélite Athènes, 9 Février. On mande de Salonique que la police a découvert, hier, deux bombes dans un café israélite du quartier du Vardar.

L'interdiction de l'absinthe à Salonique Athènes, 9 Février. Les autorités grecques, à la requête du général Sarrail, ont interdit l'importation et la consommation de l'absinthe dans la zone militaire de Salonique.

Essad pacha et ses troupes se rendent à Corfou Athènes, 9 Février. Essad pacha est attendu à Corfou avec ses hommes.

Les troupes serbes s'opposent à l'avance autrichienne Corfou, 9 Février. Les troupes autrichiennes, après avoir occupé Alessio, que nous avions évacuée, poursuivent leur marche sur Durazzo.

Un violent et sanglant combat a eu lieu. Le 2 février, près du village de Blaama, l'ennemi a réussi à exercer une pression sur ces éléments, mais dès que ces derniers reçurent des renforts, ils ripostèrent par une attaque de nuit, toutes les positions perdues. Ils ont mis l'ennemi en fuite, après un combat qui a duré peu, mais qui a été sanglant.

Nous avons fait une centaine de prisonniers, la plupart hongrois.

Les Bulgares ne sont pas entrés à El-Bassan Athènes, 9 Février. Contrairement aux nouvelles publiées, les troupes bulgares ne sont pas entrées à El-Bassan.

L'offensive autrichienne Genève, 9 Février. La critique militaire de la Nouvelle Presse Libre s'occupant de la question albanaise, écrit :

Général offensive en Albanie, dirigée par le général Kovess, continue, malgré les grandes difficultés que présente le terrain, soit pour le matériel, soit pour le ravitaillement. D'après les dernières nouvelles, nos troupes se trouvent à une journée de marche de Tirana.

Le correspondant de guerre du même journal a visité Scutari, et trouvé cette ville circonvallée de troupes autrichiennes. Les Français, parcourent la ville pour le ravitaillement. D'après les dernières nouvelles, nos troupes se trouvent à une journée de marche de Tirana.

La neutralité bienveillante vis-à-vis des puissances alliées Athènes, 9 Février. A la séance d'ouverture de la Chambre, le gouvernement affirmera de nouveau son intention de conserver, vis-à-vis des puissances alliées, une neutralité bienveillante.

Les intérêts de la Grèce et ceux de l'Entente Athènes, 9 Février. Quelques organes de la presse française ont écrit récemment que les Hellènes se paient si les croyaient que les Alliés leur demandaient leur aide et insistent pour les faire sortir de leur suzeraineté.

Personne plus que la Grèce ne désire que cette déclaration soit sincère. La Grèce verrait avec plaisir les preuves de son erreur.

La seule chose que ce journal reconnait à l'actif des Alliés, c'est l'importance des forces anglaises chargées de la défense de l'Egypte, qui rendent à la Grèce de la sorte toute tentative germano-turque contre ce pays.

Les Embros ajoute que, sur ce point, les intérêts de la Grèce et ceux de l'Entente sont avec ceux des Anglais, qu'aucun Hellène ne souhaiterait le succès des desseins de leurs adversaires.

M. Venezios serait à Salonique Schaffhouse, 9 Février. La Gazette de Voss reçoit un télégramme de Constantinople annonçant que M. Venezios est à Salonique. Il ne se serait plus cru en sécurité à Athènes.

En Roumanie La politique roumaine s'oriente de plus en plus vers l'Entente Paris, 9 Février. L'envoyé spécial de l'Echo de Paris à Salonique, télégraphie :

Il semble que depuis 48 heures, l'attitude des milieux officiels et militaires grecs de Salonique se soit amoindrie vis-à-vis des Alliés. Il semble, en effet, que la Bulgarie cherche à assurer la sécurité de ses frontières du Nord puisqu'elle vient de déclarer l'armistice de guerre la province de Roustchouk, et cela provoque, de la part des Grecs, des commentaires passionnés.

J'apprends que les Allemands ont fait venir à la frontière de Serbie, trois zeppelins avec appareils de montage et de réparation.

Les troupes turco-bulgares à la frontière roumaine Londres, 9 Février. On a reçu l'assurance officielle que aucun ultimatum austro-allemand n'avait été remis à Bucarest. Les concentrations turco-bulgares se poursuivent à la frontière roumaine.

On dément à Bucarest la vente aux Austro-Allemands de 100.000 wagons de céréales. D'après les derniers renseignements, la pression militaire exercée à la frontière roumaine par les concentrations turco-bulgares aurait dicté au gouvernement de Bucarest des mesures de précaution qui assureraient tout liberté aux conversations diplomatiques possibles.

En Bulgarie Les manifestations contre la guerre Genève, 9 Février. On télégraphie aux journaux roumains, de Sofia, qu'une série de démonstrations ont eu lieu en Bulgarie pour la cessation des hostilités.

Les manifestants passaient dans les rues et portaient des affiches avec les inscriptions suivantes : « A bas le gouvernement ! A bas le traître Radoslawoff ! A bas la dynastie autrangere qui méprise le pays à sa perte ! »

Les manifestants ont été dispersés par la troupe. Nombreux sont les tués et les blessés. L'ex-consul bulgare à Berlin se trouve actuellement à Sofia, et organise une Société germano-bulgare pour le développement des rapports économiques entre les deux pays.

Un soldat bulgare a tenté dernièrement à la vie du général Todorev. Il a été exécuté.

En Mésopotamie La participation des troupes russes Londres, 9 Février. On mande de Pétrougrade au Morning Post :

On considère dans les sphères officielles russes, que les mouvements des troupes allemandes sur le front occidental, n'indiquent pas que l'ennemi se prépare à manifester une grande activité contre la France.

En ce qui concerne le front oriental, on croit que les Russes négligeront Erzeroum pendant deux mois environ, et qu'ils tenteront de frapper des coups importants sur les lignes ennemies dans des zones où ils ont obtenu de grands succès, notamment, en participant aux opérations de Mésopotamie avec les armées alliées.

Une dépêche officielle de Vienne annonce que de très vifs combats sont de nouveau engagés sur le front de la Galicie.

Les Autrichiens reconnaissent que les Russes réussissent à y pénétrer, mais ils ajoutent que les assaillants furent repoussés ensuite.

L'activité sur le front nord Pétrougrade, 9 Février. De source autorisée, on donne des détails sur l'attaque aérienne du 6 février à Zougulidze. Les hydroplanes russes ont jeté des bombes sur les plus importantes installations de charbonnages et sur un grand navire. Le bombardement a causé d'importants dégâts sur la côte et les navires mouillant près du moule. Un vapeur a été fortement endommagé. Un croiseur auxiliaire russe a essuyé l'attaque d'un sous-marin ennemi qui lança contre lui une torpille. Le croiseur évita cette torpille et tira contre le sous-marin qui disparut ensuite.

Un zeppelin aurait été abattu Amsterdam, 9 Février. Selon l'« Echo Belge », on fait courir à La Haye, avec persistance, le bruit qu'un zeppelin aurait été abattu.

Les Allemands mettraient le plus grand soin à cacher cet événement. Amsterdam, 9 Février. Selon des bruits circulant dans les milieux belges, et qui se sont propagés jusqu'en Hollande, un zeppelin aurait été abattu près d'Atth (Hainaut).

Les zeppelins sur la côte anglaise Londres, 9 Février. Suivant un télégramme de Copenhague aux journaux des navires scandinaves arrivant d'Angleterre, déclarant que vendredi et samedi derniers ils aperçurent dans la mer du Nord des zeppelins qui avançaient dans la direction Ouest. Vendredi, par exemple, le vapeur « Astoria » a vu un des dirigeables qui se trouvait à environ 20 kilomètres de la côte anglaise.

Le colonel Repton écrit dans le Times : Il y a déjà quelques semaines, l'auteur du présent article a remarqué que von Falkenhayn, le commandant en chef des allemands, n'avait pas fait connaître encore quel serait son plan de campagne pour l'année qui vient.

Plusieurs généraux allemands dans l'Ouest, y compris le kronprinz d'Allemagne et celui de Bavière, ont assuré leurs hommes pendant l'été dernier que le moment venait pour eux de reprendre l'offensive, et nous pouvons être certains que la passivité des Allemands sur le théâtre depuis 14 mois n'a pas été du goût ni des généraux ni des troupes.

En outre, le désir de porter un coup à l'Angleterre reste une obsession prédominante. Les perspectives d'une attaque sérieuse ne nous troublent pas autrement, parce que nous avons une marine qui n'a pas été battue, une formidable ligne d'hommes, une grande quantité de canons et de munitions, de nombreuses lignes de tranchées, l'esprit de nos troupes est excellent, à l'étranger, de même que chez nous, et celui de nos alliés français et belges.

Il est moins que tous nos officiers dans l'Ouest ne se trompent d'une façon irréparable, nous donnerons aux Allemands quelque chose qu'ils ne pourront se souvenir de nous avoir tenté quelque chose en France, ou dans les Flandres, et quoique nos premières lignes ne soient pas impénétrables, ni même les secondes, aussi que nos réserves soient envoyées sur le front, nous attaquerons de tous côtés les Allemands.

Nous espérons cette attaque, tout en ayant peur de celle qui, pour le raison, est l'offensive allemande, quoique toujours aussi brutale, ne semble pas plus formidable que celles devant lesquelles leurs régiments reculerent déjà pendant l'automne 1914.

Jusqu'à ce que nous soyons mieux informés, l'hypothèse que ceci peut-être une grande attaque, en un mot la reproduction du plan de 1914 qui a échoué sur le Marne, n'est pas à exclure, et à une pareille opération, la flotte et les flotilles aériennes de l'Allemagne peuvent prendre part.

Il n'apparaît pas encore clairement que von Falkenhayn fera cette année son principal effort dans l'Est ou dans l'Ouest ; il peut avoir l'intention de faire seulement du bruit autour de nous dans l'Ouest, pendant les trois prochains mois et ensuite de se tourner contre la Russie et d'essayer encore une fois d'accomplir notre indomptable allié.

Ce ne serait que la continuation de son plan de 1915, qui a réussi en grande partie, et le général allemand sait bien que si nos Alliés septentrionaux ont pour eux l'année 1916 pour refaire leurs forces, les formidables levées du Tsar augmenteront de telle façon en nombre, en armement, et en esprit, que nous, qu'elles rendront la situation austro-allemande plus que difficile.

Deux quelle direction si l'on admet cette hypothèse, aurait lieu la principale attaque ? Probablement vers le nord avec Pétrougrade pour objectif. La capitale d'un pays ennemi est toujours un objectif. C'est dans cette région que la Russie a ses plus grandes provisions de matériel de guerre et un succès

CEUX QUI REVIENNENT DE LOIN

Etonnante histoire d'un fusillé ressuscité

Paris, 9 Février. Le Journal publié aujourd'hui l'intéressante histoire que voici :

Je vous présente d'abord mon héros. Vingt-trois ans, Parisien de Paris, le XIIIe arrondissement, il va naître, il se nomme Edmond X... On le soigna dans un hôpital de Paris. Appartenant à la classe 13, il avait devancé l'appel le 2 août. Avec ses camarades du 33e, il était des premiers engagements à la frontière.

Deux semaines plus tard, en Belgique, il sauva un de ses camarades blessé, l'emporta au nez de l'ennemi, gagna la citation et son félon de brigadier.

Huit jours passent. Un matin, le brigadier X... mais l'histoire commence :

C'est le 23 août, en pleine retraite. Nous sommes dans les Ardennes belges. Voici la ville, ne la nommez pas. L'ennemi l'occupe toujours et des amis que j'ai laissés là-bas pourraient payer cher ma resurrection.

PRISONNIER En ce temps-là, les cavaliers se battaient à cheval. En patrouille avec mon officier, nous galopons et tombons. L'heure amène le pas de nos chevaux. A un tournant de sentier, nous nous trouvons nez à nez avec huit sentinelles, le fusil entre les jambes. Eux et nous, restons interloqués. Puis nous chargeons.

Mais un peloton de uhlands débouche à quatre cents mètres, mon officier a le temps de me faire sauter le tombeau. Mon cheval, sous moi, la carabine au poing. J'ai le temps de dégringoler une des sentinelles. Maintenez l'importance ma vie ? Je l'aurai fait payer.

Les uhlands m'entourent, un coup de lance en pleine poitrine me désarme. Je suis fait prisonnier. Il est dix heures du matin.

On nous ramène l'arrière dans la petite ville. On nous cantonne, vingt-cinq ligandés et moi, chez un notaire. Au petit jour, on me tire ma ceinture.

L'officier français, m'ordonne : Le régiment va traverser la ville, vous, le Français, porterez le drapeau allemand ! Ahuri, je le regarde, puis avec fermeté je déclare :

Je suis soldat français, chasseur au 33e, je ne porterai pas votre drapeau ! Sans élever la voix, du même ton ferme, je déclare :

LEKEUCION L'officier détache sept hommes avec une voiture. Comme la scène a eu des témoins, il convient que l'assassinat se consume ailleurs que dans la première maison du premier village en arrière de la petite ville. On me ficelle. On me jette sur la carabine, nos partons.

Les uhlands rejoignent une petite troupe ; huit fantassins prisonniers attachés aux mains et sous bonne escorte. Ils se mêlent à nous. Je cris à mes compagnons : On veut nous faire marcher sur la droite, mais nous ne voyons la route que par la nuit. Mais, grave soudain, serrant les dents, le brigadier X... murmure comme pour lui :

« La vie pour me venger ». poussé, je vote avant encore eu lieu par groupes et non par défilés. Avais-je remué en vue d'assurer la permanence de leur action, les délégués ont décidé à l'unanimité de se réunir régulièrement tous les quinze jours.

NOS ALLIÉS ET NOUS La Coopération interparlementaire franco-anglaise Première réunion du Comité Paris, 9 Février. Le Comité interparlementaire franco-anglais a tenu aujourd'hui sa première réunion.

Le Comité interparlementaire franco-anglais a tenu aujourd'hui sa première réunion. Le Comité interparlementaire franco-anglais a tenu aujourd'hui sa première réunion.

En France Les ministres des cultes aux armées Paris, 9 Février. En réponse à des questions écrites de MM. Deguise et Goude, le ministre de la Guerre a écrit à ces deux députés que les seuls insignes autorisés pour les militaires, sont :

Les Etats-Unis et la Guerre Les menées austro-allemandes Les consuls compromis dans les complots Washington, 9 Février. Le département de la Justice porte conseil Franz Popp, consul général d'Allemagne à San-Francisco, l'accusation formelle d'avoir trahi la confiance de l'Angleterre.

Le règlement interviendrait dans les vingt-quatre heures Londres, 9 Février. Une dépêche publiée par les journaux regu cette nuit même de Washington, annonce que le comte Bernstorff et ses partisans n'ont pas perdu tout espoir d'arriver à une solution amiable du conflit.

Le conflit germano-américain Le règlement interviendrait dans les vingt-quatre heures Londres, 9 Février. Une dépêche publiée par les journaux regu cette nuit même de Washington, annonce que le comte Bernstorff et ses partisans n'ont pas perdu tout espoir d'arriver à une solution amiable du conflit.

Le contrôle parlementaire La réunion des délégués des groupes de la Chambre Paris, 9 Février. Les délégués de tous les groupes de la Chambre se sont réunis aujourd'hui pour examiner la question du contrôle parlementaire.

Paris, 9 Février. L'« Echo Belge », on fait courir à La Haye, avec persistance, le bruit qu'un zeppelin aurait été abattu.

Vous savez, nous savons aussi bien que vous-mêmes, qu'ils commencent à être plus pour vous que de magnifiques embarras.

CONSEIL DE GUERRE DE LA 16e REGION Condamnation à Mort à Marseille Cinq ans de prison à Montpellier Montpellier, 9 Février.

Ce matin, se sont déroulés devant le Conseil de guerre de la 16e région, les débats, présidés par le colonel Aroles, concernant le militaire Louis André, condamné à mort par le conseil de guerre de la 16e région, prévenu d'abandon de poste en présence de l'ennemi.

Le Conseil, après une courte délibération, répond négativement sur la question principale et affirmativement sur l'abandon de poste sur un territoire en état de guerre.

Le Cercle des Soldats « Le Cercle des Soldats » est chaque jour de plus en plus fréquenté par les permissionnaires, les militaires de la garnison ou les convalescents des divers hôpitaux de notre ville.

Le Cercle prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

Personnel de la société Immobilière, 10 fr. ; Adolphe Buret, 10 fr. ; M. Eugène Martin, 30 fr. ; Pierre Jouan, 20 fr. ; Jeanne des Epoux de la guerre, 100 fr. ; M. F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; Mme F. Nienn-Pierre, 30 fr. ; M. G. Cassis, 5 fr. ; M. Guichard, 100 fr. ; Syndicat d'initiative de Provence, 50 fr. ; deux amis, 22 fr. ; M. Elz Vermet, 5 fr. ; Mme Elz Vermet, 5 fr. ; M. Paul Desbier, 500 fr. ; vive l'Armée ! 10 fr. ; M. Hugues, 5 fr. ; Edouard Crémieux, 5 fr. ; Faber, rédacteur au Petit Marseillais, 20 fr. ; M. F. G. 50 fr. ; Mme G. Keller, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles, rue Sainte-Victoire, 100 fr. ; personnes diverses, anciennes élèves, 50 fr. ; école primaire supérieure de jeunes filles Edgar-Quinet, directeur, professeurs, élèves, 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; Mme Straty Scarabano, 30 fr. ; Mme F. Farnacior, 10 fr. ; Mme G. 40 fr. ; M. J. Dupuis, 20 fr. ; M. R. Boyer, 50 fr. ; MM. Gautier frères, 30 fr. ; M. Querrel, 5 fr. Total de la première liste : 8.100 francs.

Le Comité prend ses dispositions pour créer des annexes et, sous peu, nos soldats auront une salle de lecture et de correspondance, rue Dumarsais, 2 (angle rue Paradis).

Des conférences et des concerts seront organisés à leur intention. Mais les frais d'une pareille organisation sont énormes et nous sommes certains que nos concitoyens voudront bien apporter leur concours à cette œuvre ; déjà des souscriptions et des dons en nature ont parvenus au Comité et nous sommes heureux de pouvoir publier une première liste de souscription :

un fleuve et un tablier noirs. Les personnes qui le pourraient sont priées de prévenir la famille.

Acte de courage. — Le soldat Bezout Alfred, du 1er étranger, vient d'être félicité par le général gouverneur.

Mortel accident de travail. — Un peu après midi, avant-hier, au cours d'une manœuvre, l'employé du nettoyage, avant-hier, un soldat âgé de 55 ans, était tombé entre deux wagons à la gare du Prado. Il eut le thorax complètement écrasé et la mort fut instantanée.

Inquiétante disparition. — La jeune Marie-Louise Pual, 16 ans, demeurant avenue d'Arcis, 133, a disparu avant-hier, du domicile de ses parents en laissant un écrit indiquant que, malade et désespérée, elle allait se jeter à la mer. On la recherche activement.

Acte de dévouement. — Les soldats Colomb Luciani, de la 15e section d'infirmiers, et David Peoussi, du 3e zouaves, ont désarmé un homme qui avait tiré deux coups de revolver et de ses adversaires en discussion. Le général gouverneur a félicité les deux soldats.

AUBAGNE — Communiqué de la mairie. — MM. Brès et Ripert, laïques, ont fait connaître à la mairie que l'affirmation faite dans le compte rendu du conseil des actions, au président de la Fédération des laïques de Marseille qu'il s'agissait de tout si ceux d'Aubagne étaient poursuivis en cas d'augmentation du prix du lait, n'était pas exacte et qu'il prenait la responsabilité de ce qui pourrait résulter de cette poursuite éventuelle mais seulement en ce qui concerne le lait et de la mairie de Marseille.

Stances de vaccination. — Le maire d'Aubagne, M. Thibaut, a eu l'honneur de présider publiquement des séances de vaccination gratuites au profit de la mairie (bureau d'hygiène), le mardi et le samedi de chaque semaine, à 9 heures du matin, pendant tout le mois de février 1916. La première séance aura lieu samedi 12 février prochain.

TONI KOLA SECRESTAT Vin à 15 degrés, dans tous les Cafés

LA SOCIÉTÉ DE L'OR aux Ayalgades, à Saint-Marthe et au Merlan

Dimanche dernier le Comité de l'Or a donné quatre conférences : la première au débit de tabacs Caillou, aux Quatre-Chemins des Ayalgades ; la seconde au café Fernand, aux Ayalgades ; la troisième au Café de l'Or, au Merlan ; la quatrième à la dernière école de filles de la Merlan, MM. Pierre Rolland, Raymond Teisseret, Dor, Boyer, etc. ont eu l'honneur de présider ces conférences et de répondre à la question de l'Or, dans la défense nationale.

Voici les résultats de la journée : Les Ayalgades, or, Fr. 1.700 bons, Fr. 2.000 Saint-Marthe, » 5.400 » 1.600 Le Merlan, » 1.400 » 1.900 Total, » Fr. 8.500 » Fr. 5.500

Dimanche prochain, 13 février, cinq conférences : à 10 heures 30, boulevard Oddo ; à 11 heures, au Café de l'Or, au Merlan ; à 3 heures, à Saint-Joseph, à 4 heures 45, aux Crotes ; à 5 heures 30, à Saint-Louis.

Grand Gala de bienfaisance à l'Opéra Municipal

La SOIREE DES QUATRE TENORS C'est demain vendredi, qu'aura lieu à l'Opéra municipal, sous les auspices de la municipalité, un grand gala de bienfaisance au profit des enfants des mobilisés hospitalisés par la ville de Marseille. Le programme qui a été composé est très riche et comprend un véritablement sensationnel. Quatre premiers tenors : Ed. Clément, de l'Opéra-Comique, Verzani, Godot et Fraboni, dans le rôle de Turpin et dans le rôle de Rodolphe et Mlle Aligro dans le rôle de Mimi, avec M. Figarella et Mlle Michèle ; Le 2e acte de l'opéra, avec M. Verzani dans le rôle de Rodolphe, avec M. Fely Derevans dans celui de Carmen. Les autres principaux rôles seront tenus par MM. Januar, Berton, Marcelly, Queyria ; Mlle Suzanne et Montaner.

La location est ouverte dès aujourd'hui pour ce spectacle sans précédent qui ne peut manquer d'attirer une nombreuse affluence en raison du but humanitaire poursuivi.

Un Cadavre dans un Ruisseau à Saint-Wenot

Une macabre découverte était faite hier, vers 3 heures de l'après-midi, à Saint-Wenot. Dans un ruisseau, près de ce village de notre banlieue Sud, un cadavre était découvert par des enfants qui, très émus, avisèrent aussitôt le voisinage.

Le garde champêtre s'empressa d'informer de l'événement M. Baffat, commissaire de police, qui se rendit sur les lieux avec son

